



**FRANCE**

# Nouveau bac, le grand bric-à-brac

Les candidats planchent ce jeudi sur la philo avant le grand oral, l'une des principales nouveautés du bac sauce Blanquer, inauguré après une année bouleversée par la pandémie. Manque de préparation, d'information, inégalités entre lycéens, notation ultrabienvilleillante... Que vaut ce diplôme dans ces conditions ?

Par  
**CÉCILE BOURGNEUF**

**B**ac année sous Covid, saison 2. Après les élèves de la voie professionnelle mercredi, c'est au tour de la filière générale et technologique de se lancer ce jeudi matin, avec l'épreuve écrite de philo. Au total,

plus de 700 000 candidats planchent pour cette édition encore chamboulée par la crise sanitaire. Alors que le bac avait été organisé à 100 % en contrôle continu l'an dernier, deux épreuves ont cette fois été maintenues : la philo donc, et le fameux grand oral. Le ministre de l'Éducation nationale a bien voulu lâcher du lest en annulant, au mois de mars, les épreuves de spécialités au profit





du contrôle continu, qui pèsent pour 82% de la note finale. Mais pas question de tergiverser sur le «grand O», vitrine du bac nouvelle formule défendu bec et ongles par Jean-Michel Blanquer. Et ce malgré les protestations des élèves et de leurs profs avec le sentiment de se lancer à l'aveugle, au pire moment.

Comme il n'existe pas de cours dédiés à ce grand oral, les lycéens n'y ont pas été préparés de la même façon. L'épidémie y a ajouté une couche d'inégalités : selon les établissements, et même selon les classes, des lycéens n'ont pas eu cours à plein temps pendant six mois, tandis que d'autres se sont retrouvés quasiment tout le temps face à leurs profs. Sans compter les fermetures de classe à répétition pour cas de Covid ou les absences des cas contacts. Difficile donc d'évaluer avec équité les élèves pour cet examen clé, de coefficient 10 en filière générale, détrônant ainsi l'épreuve reine de philo, qui vaut 2 points de moins. «Rien n'est fait pour piéger les élèves, au contraire, tout est fait pour les amener à la réussite», a précisé Jean-Michel Blanquer sur France 2 lundi, promettant une nouvelle fois de la «bienveillance». Le maître mot du bac 2021 est d'ailleurs écrit noir sur blanc au bulletin officiel, qui précise les modalités de l'épreuve, et répété dans des chartes envoyées aux examinateurs. Celle de l'académie de Versailles, consultée par Libération, leur précise aussi de faire preuve de «courtoisie» et d'«ouverture».

«Si je peux mettre 20 à tout le monde, je le ferai parce que c'est une mascarade, ce bac! assure Philippe, professeur de sciences économiques et sociales (SES) dans un lycée de la région parisienne. Ce n'est pas pour dévaloriser les élèves, mais vu les conditions dans lesquelles ils ont été préparés, ils le méritent. Ensemble, on a fait du bricolage héroïque.» Gaëlle, prof de sciences de la vie et de la Terre (SVT) dans un lycée défavorisé à Roubaix (Nord), sera elle aussi «ultrabienveillante», comme si elle avait ses propres élèves en face. «Je ferai comme s'ils avaient travaillé dans les mêmes conditions que mes terminales, avec des cours en demi-jauge depuis novembre et un ordi pour sept.» Si un candidat «tient la route», elle lui mettra

«15 minimum».

## UNE CUVÉE RECORD?

Des aménagements ont par ailleurs été concédés : lors du grand oral, les bacheliers pourront consulter leur brouillon préparé durant vingt minutes avant de se retrouver face au jury. La philo comporte, elle, quatre sujets au lieu de trois et seule la meilleure note entre le contrôle continu et l'épreuve finale sera retenue, ce qui n'incitera pas les bons élèves à donner le meilleur d'eux-mêmes ce jeudi (*lire ci-contre*). En revanche, les bac pro doivent passer les quatre épreuves écrites du socle commun ce mois-ci, mais seules les deux meilleures notes seront conservées. Les autres seront calculées en fonction de la moyenne des deux meilleures notes, en appliquant leur coefficient. Génie de l'administration française.

Faut-il donc s'attendre à une cuvée record du bac 2021 dépassant celle de 2020 et ses 95,7% de reçus? Selon un sondage Ifop réalisé en mars, les deux tiers des lycéens interrogés redoutent un bac dévalué. Les décisions de dernière minute prises par l'Education nationale sur son organisation, le manque de formation des élèves et des profs autour du grand oral et les convocations envoyées à retardement aux examinateurs sont venues s'ajouter à cette impression d'un «bac au rabais» organisé à la hâte. C'est aussi le procès qui avait été fait au bac de 1968. Passé en une journée, entièrement à l'oral, il avait gardé la réputation de ne rien valoir. Une étude réalisée en 2005 par deux économistes est venue tordre le cou à cette idée reçue. Grâce à ce «singulier accident de l'histoire», des élèves qui auraient été éjectés du système ont pu poursuivre leurs études et les bacheliers de cette année-là ont mieux réussi professionnellement que ceux nés plus tôt ou plus tard. Le contexte de l'époque n'était pas le même mais, «dans la mesure où les **Suite page 12**

«Si je peux mettre 20 à tout le monde,





je le ferai  
parce que c'est  
une mascarade,  
ce bac!»

**Philippe**  
prof de SES dans un lycée  
de la région parisienne

## LES GRANDES ÉTAPES DE LA TRANSFORMATION DU BAC

**17 mars 1808** : création du bac par Napoléon.

L'examen ne comporte que des épreuves orales avec 31 bacheliers.

**1840** : première épreuve écrite, la traduction d'une version latine.

**1863** : Julie-Victoire Daubié, institutrice, est la première femme à passer l'examen.

**Au XIX<sup>e</sup> siècle** : à peine 1 % d'une classe d'âge (uniquement des garçons) obtient le bac.

**1960** : 10 % d'une classe d'âge obtient le bac.

**1965** : création des quatre grandes filières A, B, C, D (lettres, sciences sociales et économiques, mathématiques, sciences expérimentales).

**1967** : simplification du baccalauréat avec de l'oral seulement en classe de première, pour les langues vivantes et au rattrapage.

**1968** : création du bac technologique.

**1985** : création du bac professionnel.

**1993** : création des séries pour le baccalauréat général et technologique : ES (économique et social), L (littéraire), S (scientifique).

**2019** : début de la réforme du baccalauréat avec la fin des filières ES, L et S au profit de douze spécialités, un grand oral en 2021 et du contrôle continu.

**21 juin 2021** : première épreuve de grand oral.





**Oraux blancs  
à Créteil, le 4 juin.**  
PHOTO ALBERT  
FACELLY





**Suite de la page 10** *bacheliers 2021 se destinent en majorité au supérieur, ça n'affectera pas de manière radicale la considération de cette promo*», rassure Annabelle Allouch, maître de conférences en sociologie à l'université de Picardie-Jules-Verne. D'autant plus que *«tout le monde avait déjà le bac avant la pandémie puisque les taux de réussite n'arrêtent pas d'augmenter depuis trente ans»*, complète la sociologue Marie Duru-Bellat. Et pour les bac pro qui souhaitent rentrer directement sur le marché du travail? *«Ça n'a pas forcément d'effet sur le recrutement, parce que les employeurs proposent des contrats précaires et évaluent davantage la capacité des postulants à évoluer dans l'emploi plutôt que les critères scolaires»*, estime Ugo Palheta, sociologue et maître de conférences à l'université de Lille.

### DES NOTATIONS TRÈS GÉNÉREUSES

Reste que la pandémie a transformé les épreuves communes en contrôle continu. *«Or le prof ne peut pas être à la fois celui qui entraîne au bac et celui qui corrige, parce qu'il est soumis à la pression des élèves, de leurs parents et des chefs d'établissement, qui ont pour objectif d'avoir un bon taux de réussite au bac»*, remarque le sociologue Pierre Merle. Ce système favorise donc des pratiques de notation plus généreuses, avec des lycées d'excellence qui se retrouvent à augmenter leurs notes pour éviter l'effet couperet de Parcoursup. Conséquence: *«Peu importe leur établissement, la grande majorité des élèves ont de bonnes notes mais leur valeur n'a plus de signification.»* Effet pervers de cette surenchère: les établissements d'enseignement supérieur ne savent plus sur quels critères sélectionner les candidats dans Parcoursup et se retrouvent à départager des élèves au centième de point près, voire à regarder le lycée d'origine des élèves... *«C'est*

*forcément arbitraire et on peut craindre des taux d'échecs supérieurs à l'université dans la mesure où ils seront très probablement d'un niveau plus faible»*, regrette Pierre Merle.

Jean-Michel Blanquer est sans doute le grand gagnant de cette crise sanitaire, qui lui a permis de mettre plus facilement en œuvre sa réforme du bac. *«Le Covid a converti des parents d'élèves et des syndicats au contrôle continu plutôt qu'au diplôme national, plus égalitaire, alors qu'ils étaient globalement contre au départ»*, relève Annabelle Allouch. L'idée de la réforme du bac et de Parcoursup est de créer *«un continuum entre la seconde et la dernière année de licence pour orienter le plus tôt possible les élèves vers des disciplines qui seront validées dans le supérieur»*, ajoute la sociologue. D'où la création des enseignements de spécialités dès la première. La sélection se fait donc désormais à partir de la licence plutôt qu'au niveau du bac. Malgré tout, Jean-Michel Blanquer souhaite que le traditionnel rite de passage du bac, qui marque l'entrée dans la vie adulte, subsiste, d'où la création du grand oral et le maintien de la philo. Mais, de fait, le stress de Parcoursup, dont les résultats tombent dès le mois de mai, supplante celui du bac.

Entre le général, le technologique et le professionnel, le bac unifié sous sa forme traditionnelle n'existait déjà plus et ces deux dernières années sont venues y mettre un coup d'arrêt, estime Claude Lelièvre, historien de l'éducation: *«Il y a toute une série d'improvisations, de cabotinage du ministre de l'Education pour faire croire que le bac reste grandiose, mais en réalité tout le monde sait que c'est de l'adaptation au coup par coup. Ça désacralise forcément le bac dont le mythe s'effrite définitivement.»* ◆

